



**JEAN-MICHEL VAPPÉREAU**

## **Rupture du signifiant et précipitation de petites lettres**

On ne nous a pas attendus, et chacun sait que la psychanalyse s'accommode fort bien d'opinions vagues, et apparemment contradictoires, que l'on nourrit à son sujet. L'indécence présente paraît lorsqu'il s'avère que les tenants mêmes du champ freudien adoptent des opinions semblables. Avant de démontrer cette assertion, nous décrivons à grands traits ce qui nous apparaît de la situation présente.

### **Chronique**

1. Le savoir supposé à Lacan est dénigré même chez ses anciens analysants. C'est là une façon de dénier leur transfert, faute de l'avoir résolu. Mais pour cela il faudrait, bien sûr, reconnaître le transfert, avec les risques de fascination que l'on sait. Remarquons que l'on ne se prive pas ailleurs d'utiliser cet engouement, et, par conséquent, à dénier son transfert, on dé suppose déjà une éthique à Lacan. Nous pouvons dire pourquoi Lacan a voulu les choses ainsi: par citation freudienne explicite - nous voulons dire: par citation matérielle. Autre chose est de résoudre son transfert que de le dénier. Un transfert se résout à la lettre; mais il nous faut expliquer ce qui peut être entendu par là. Ce sera l'objet de la suite de cet essai. Auparavant, il faudra un jour commencer à distinguer entre le discours analytique et le discours des professionnels de la psychanalyse.

Afin d'ironiser sur la doxa de ces gens, précisons la définition du discours de la psychanalyse.

Disons, au départ, un principe: c'est l'analysant qui fait le psychanalyste. Ce principe n'a rien de démagogique, car il est accompagné d'un autre. Ce second principe dit que, du fait de ce lien et du même coup, dans le discours de l'analyse, c'est celui qui parle qui est tenu comme responsable des conséquences de sa parole en tant qu'elle s'adresse au psychanalyste. Ce dont, remarquons-le tout autre discours est disposé en droit à lui retirer la charge (Écrits. p. 836). Le discours analytique s'établit de ce lien.

Freud, puis Lacan, de s'être soumis à ces principes, nous ont laissé le fondement du discours analytique. Mais cet exercice est rhétorique, ce qui oblige à ne pas se prendre autrement au sérieux quoiqu'il faille le prendre au sérieux. Le sérieux consiste ici de la série. Ainsi, Lacan s'est exercé. pendant plus de trente ans, à réaliser cette figure du discours, qui consiste à faire dire à son auditoire le contraire de ce qu'il y avait à entendre dans ce qu'il disait, sans jamais se dédire. Cette figure, nécessaire à l'extrême, a un nom: l'ironie. A partir de là. on comprend l'embarras des chers collègues, surtout à s'imprégner d'une autre nécessité, dans la structure du discours: la nécessité d'un moment d'effacement. Cela réclame aussi des explications. Le lecteur se saisira ici du détachement qui est de mise dans la situation que nous semblons dénoncer.

2. L'intégration de la psychanalyse dans d'autres discours fait aujourd'hui des professionnels du champ freudien les otages d'un pacte. qui consiste à rejeter l'exercice de la lettre jusque dans ses extrêmes.

L'aberration vient lorsque quelques présomptueux vont jusqu'à conclure qu'il n'y a aucune résolution à attendre du discours de la psychanalyse, que ce discours ne présente aucune consistance, du fait qu'ils n'ont pas réussi à en trouver une, pour eux-mêmes, passé parfois plusieurs décennies d'exercice. Il n'est pas souhaitable de confondre l'épouvantail agité par le vent, avec le champ où il est planté là. Il est bien sûr quelque ironie à ce que le docteur Lacan ait laissé les choses se préparer ainsi c'était sans doute la moins mauvaise solution<sup>1</sup>.

Mais nos habiles ont besoin de comprendre ce qu'ils font au lieu de l'expliquer. Ainsi en viennent-ils à ramener toute l'affaire à de basses considérations, et cherchent-ils à faire entrer la psychanalyse dans la raison commune, quitte à la débarrasser de ce qui les dérange.

---

<sup>1</sup> A partir de là quiconque peut dire que notre transfert à Lacan n'est pas résolu. Mais ce serait se payer de facilité. « La bouse de vache qui rit » a beau jeu dans ce champ!

Or, l'invention de Freud est certainement acceptable pour la raison. Il faut voir alors que les catégories en usage sont pleines de déraison. Il y a un pacte, dont nos savants sont les otages, ce fait rendant toute critique actuelle sans portée. Il est impossible encore aujourd'hui de soumettre la psychanalyse à un commentaire scientifique. Ce pacte consiste en une conception de la formalisation d'une discipline réduite à la modélisation et au langage de l'être ce que la tradition reconnaît comme ontologie - alors que la pratique mathématique n'en est plus là depuis Gödel, qui démontre que cette discipline traite de la vérité matérielle. Il y a incomplétude de la psychanalyse, mais sûrement pas inconsistance. Et c'est à produire un objet scriptural dans la pratique que celle-ci trouve sa formalisation. Nos professeurs de philosophie ont bien raison de se chercher comme apprentis psychanalystes; mais cela ne se fera pas s'ils restent adeptes de Kant dans ce tournant post-hégélien. Il faut donc cesser, sous prétexte de notabilité et de nettoyage propre, de calquer dans le champ de Freud la division du travail régnant dans d'autres professions. La psychanalyse n'est pas l'affaire des psychanalystes prétendus tels ou constitués par leurs analysants comme tels. Pour la simple raison que psychanalystes, l'analysant ils le désaient. Encore plus effarant lorsqu'on vient à entretenir la croyance en l'être du psychanalyste, discours juste bon pour faire représentation de la psychanalyse dans le monde, soit le contexte de la folie ordinaire. Nous avons un terme pour parler du désêtre du psychanalyste, c'est le non-analyste.

3. La conséquence de ce pacte dans la civilisation est d'entériner la ségrégation sauvage et la croyance en une totalité. Nous n'aurons pas besoin des relents ségrégatifs récents, des derniers événements du Moyen-Orient, où certains font appel depuis le ruisseau, quitte à se jeter dans les bras de n'importe quel démagogue, ni des prochains soubresauts de l'impossible différence qui nous attendent d'Est en Ouest, pour préciser la tâche de la psychanalyse face au malaise dans la civilisation. Elle doit résoudre le trait ségrégatif en l'énonçant explicitement, d'où l'enjeu inouï du passage de l'analysant au psychanalyste, c'est-à-dire la passe ainsi nommée par Lacan. Sans elle, c'est le règne de la vertu, le pacte dont nous parlons, où chacun se trouve du bon ou du mauvais côté, sans qu'il soit question d'en changer. Plus que de la transmission, à quoi convient la rumeur chez les êtres parlants, notre tâche dépend de l'accomplissement d'un acte qui a la structure de ce qui se transmet entre intrinsèque et extrinsèque, à savoir un enseignement, c'est-à-dire quelque chose dont

nous devons rendre compte par la formalisation. Il s'en dégage un autre type d'un, suffisamment nouveau à nous en faire la proie, autre chose que de nous vouer à la croyance ordinaire dans le tout.

4. Il est deux grandes organisations monumentales voulues par Freud et Lacan; elles sont insubmersibles, du fait d'être fondées chacune d'elle sur ses filles respectives. Nous sommes prévenus par Lacan du fait que tout cela eût nécessité un Autre recours bien avant. Ce qui fit et fera encore obstacle reste les pratiques des trous qui interdisent les orifices corporels, rendant les Églises incontournablees (L'Étourdit, p. 41). Pourquoi, dès lors, ne pas établir la psychanalyse de cette même assurance dans le domaine de l'être, c'est-à-dire du monde, là où l'on ne se tient que de la représentation. C'est une chance pour nous et les générations à venir que les deux grandes organisations monumentales de la psychanalyse aient été constituées par leur fondateur. Elles rendent caduques les autres sociétés de psychanalyse à cette place, et pouvant rester vides, elles laissent intact son champ d'existence à la psychanalyse. La psychanalyse n'est pas l'affaire d'apparatchiks, à moins de ridicule. Il serait intéressant dans l'histoire que ces organismes réussissent à se mettre d'accord pour tenter d'exclure l'ensemble. Ce serait une première.

5. Constatons pour l'instant l'absence d'un accord sur des principes freudiens explicites, adoptés par quelques-uns en un temps et un lieu précisé. Faute d'une acceptation datée et située qui transforme la logique depuis Freud en un système d'argumentation, où peut se cerner et se discuter le cas particulier, il ne sera pas possible de recueillir une clinique de la psychanalyse qui vaille pour tous les temps et tous les lieux. Ceci fait l'obstacle au réel de l'expérience. Il s'agit aussi dans la psychanalyse de la mise en cause systématique - elle caractérise notre temps de contestés. Nous savons trop aujourd'hui combien d'analysants voient leur acte se défaire avant même d'être accompli, tant est grand le dénigrement de l'acte analytique chez ses célibataires mêmes. C'est autre chose que du désir d'être reconnu ou des statuts d'une association. L'impossible psychanalyse est rendue caduque faute de la reconnaissance de la raison littérale du désir, et nous en portons chacun la responsabilité. Dans ces conditions le ridicule n'atteindra personne, avant longtemps. Pourtant nous venons d'assister, au cours

de l'année passée, à une preuve supplémentaire de ce fait, dans le discours de ceux qui font profession de psychanalyse.

D'où, vient notre démonstration.

## État de la lettre

Disons que quelques-uns ont relevé qu'une structure domine: il est question en effet de rendre compte de l'articulation signifiante, soit de la métaphore et de ses effets.

Si Lacan l'écrit en quatre termes, comme une épure le discours du maître:

$$\begin{array}{ccc} \underline{S}_1 & \rightarrow & \underline{S}_2 \\ S & & a \end{array}$$

il est juste de préciser qu'il s'agit de la fonction imaginaire du phallus symbolique<sup>2</sup>:  $\Phi$  en place de  $S_1$ , dont l'effet est de produire l'objet - l'objet a.

Trois termes par conséquent se distinguent:

$$\begin{array}{ccc} \underline{S}_1 & \rightarrow & \underline{S}_2 \\ S & & \end{array}$$

or, disons quelle est la conséquence logique de cette écriture. La relation qu'entretiennent les deux signifiants au-dessus de la barre - Est-ce un ? Est-ce deux? - conduit à poser la question de leur relation avec ce qu'ils provoquent au-dessous de la barre, soit ce qui se passe entre le dessus et le dessous de cette barre. C'est le moment où quelque chose capitonne entre deux registres qu'il faut bien distinguer: le haut et le bas, ou aussi bien le contraire.

Nous dirons que ce moment entre ces deux registres dépend de ce qui se passe dans le registre supérieur. Nous irons même jusqu'à préciser qu'il s'agit de la même chose. Une barre se passe entre  $S_1$  et  $S_2$

Nous sommes en présence d'un problème qui demande quelques développements. Lacan en trace un synopsis comme commentaire de son graphe. Tout le monde fait comme s'il en était resté là, alors que dès avant, dès 1956, avec ses schémas, il avait déjà commencé à en préciser les modalités.

Pour notre part, nous posons que rendre compte en acte de la pulsation signifiante constitue la topologie du champ freudien. La

---

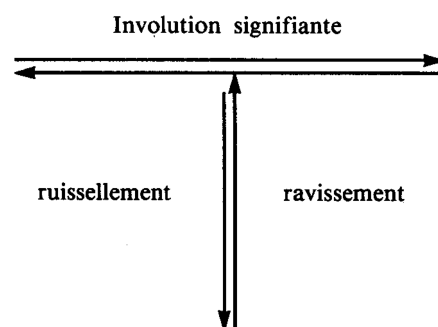
<sup>2</sup> L'articulation entre les deux se spécifie d'un passage à l'écrit. Voir séminaire *Encore*, Seuil 1975, p. 31.

topologie, de topos et de logos, n'est pas un discours sur le lieu. Il s'agit bien plutôt de rendre compte de l'articulation du discours, le logos, et du lieu, le topos. C'est la question de ce qui se passe entre savoir (discours) et vérité (son articulation avec le lieu).

Nous y reconnaissons la même difficulté que nous disions à propos de la formalisation. Il ne s'agit pas d'un métalangage, mais du langage même en acte dans sa structure. Nous apprenons avec Lacan qu'ici se situe le territoire de la jouissance, paradoxe entre la jouissance d'un autre qui en a les droits et les moyens, et la jouissance propre où nous retombons male-bon-heureusement. Cette retombée dans cette damnée histoire de phallus - la philosophie - ne doit pas nous détourner de cette topologie, à développer le statut de  $aa'$  en eux mêmes (Écrits, p. 55). Ceci au cours des différents chapitres proposés par Lacan en termes de graphes, de surfaces et de nœuds. Car il ne se contente pas de cerner de mieux en mieux le réel en jeu dans l'expérience, mais donne une présentation déployée et pliable du symbolique, à partir de l'imaginaire.

Il est incroyable que certains puissent parler d'un échec, voire d'une impasse, alors que cette résolution en épure vise une impossibilité radicale. C'est croire qu'ils espèrent en une réussite totale. Mais nous ne nous en étonnerons pas depuis Hans, il vaut mieux la politique des philosophes de l'école de Wundt. La castration est dans l'Autre, et tous les moyens sont bons pour y parer, avec les effets de culpabilité bien connus.

Le lecteur remarquera que le sujet n'est pas représenté dans les schémas qui vont suivre. Ils sont donc à trois termes. Donnons le bâti sur lequel ils sont construits, afin d'aider à leur lecture.



## Achèvement de la lecture des Écrits de J. Lacan

Il est juste de noter que les auditeurs du séminaire de J. Lacan peuvent avoir rencontré là quelque obstacle et, circonstance difficile, un mode spécifique de présentation de l'objet dont il est ici question.

Lacan, en effet, si nous nous référons à la chronologie de ses Écrits, ne traite dans son enseignement qu'assez tardivement de l'articulation intrinsèque de cette structure: il faut se reporter à « Position de l'Inconscient » pour trouver une des premières formulations explicites de cette articulation, lorsqu'il s'interroge afin de savoir si, en ce dont il traite, c'est effet de parole ou effet de langage. Nous renvoyons le lecteur à ce passage des Écrits (pages 835 et 836). Il est vrai que Lacan indique bien dans une note à la fin de son essai, que celui-ci constitue ce qu'il donne comme la suite de son discours de Rome. Les termes qui s'y distinguent de parole et de langage en leur effet peuvent bien sûr attirer l'attention du lecteur, quand on sait le titre de son discours de 1952.

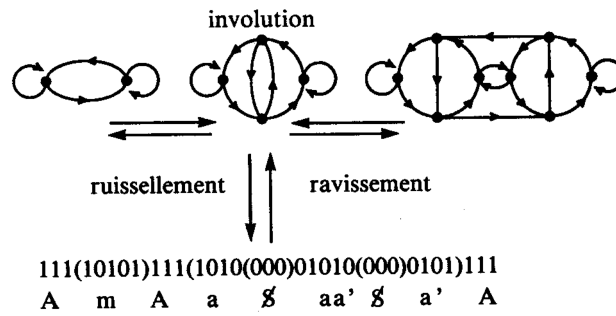
Mais l'intérêt que l'on peut porter à ce que nous voulons souligner ici vient d'une autre remarque, que l'on relève dans la composition du volume des Écrits: au moment de leur publication, le docteur Lacan en a bouleversé l'ordre, comme il le commente lui-même. Ceci afin de placer au début son Séminaire dit de « La lettre volée », suivi d'une introduction, elle-même coupée d'un intermède intitulé « Parenthèse des parenthèses ». Puis, prenons au sérieux qu'il convient le fait que leur auteur tient à préciser que le compte rendu de ce Séminaire joue pour lui une fonction pilote dans l'ensemble. A tenter comme nous l'avons fait<sup>3</sup> de dessiner le lien qu'il y a entre ce séminaire, qui commente une nouvelle d'E. Poe, et son introduction, qui déploie une série de traductions d'entre des langages formels, alors un mouvement paraît au travers de transformations régulières entre des graphes. Ce mouvement va d'une loi topologique dans la synchronie des graphes à une loi syntaxique dans la diachronie d'entre les petites lettres. Il s'agit des répétitions par itération qui courent au travers de langages formels faits de (+, -), (1, 2, 3), (ex, (3, -y, ô) jusqu'à un jeu de parenthèses et de (0, 1) qui produisent la chaîne L.

Nous résumerons ces résultats que nous avons obtenus dans le

---

<sup>3</sup> « Début de la lecture des Écrits de J. Lacan », J.-M. Vappereau. Cahier de lectures freudiennes n° 5.





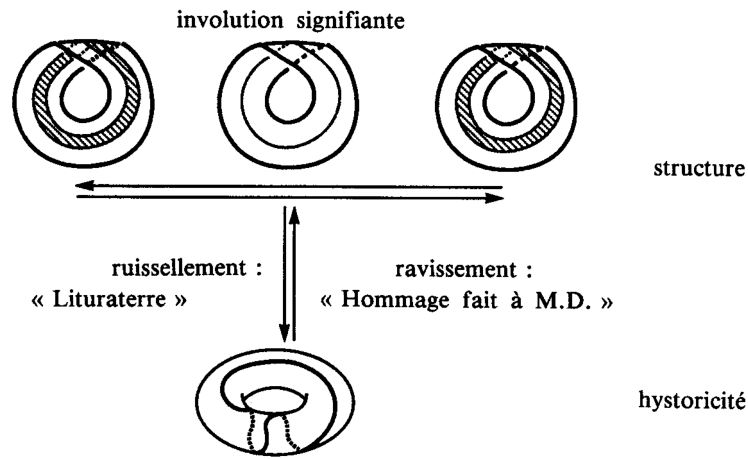
avec

$$\begin{aligned}
 A &= )11...1( & m &= (101...010...101) \\
 S &= (00...0) \\
 a &= (10...10( & aa' &= )010...101...010( & a' &= )01...01)
 \end{aligned}$$

La difficulté que rencontrent ses élèves tient au fait qu'entre ces deux versions princeps de la structure, le docteur Lacan ne présentera les choses qu'en termes de structure de signifiants ou de graphes - indiquant par là ce dont il s'agit, mais se contentant pendant une assez longue période de compter sur la référence linguistique, en l'occurrence assez amusée, comme nous pouvons en juger à la lecture de « L'instance de la lettre ». Les uns et les autres s'interrogent depuis lors sur les formules à quatre termes qui y sont données de la *métaphore* et de la *métonymie*, pour avoir l'air linguistiques, concurrents et notables.

Le graphe du désir n'est qu'une esquisse de topologie sur la sphère; son commentaire est alors en tension, eu égard à la structure. Il s'agit bien d'interroger le plan de l'écriture. Le plan égale la sphère. Nous signalerons donc que le séminaire sur « La lettre volée » connaît comme suite deux écrits particuliers: l'« Hommage fait à M. Duras, du ravisement de Loi V. Stein » d'une part, et « Litturaterre », le compte-rendu d'un voyage au Japon, d'autre part. Le lecteur doit ici aussi se reporter aux textes eux-mêmes, comme en chacun des cas qui précèdent. Mais ce dernier texte réfère aussi à « L'instance de la lettre ». Nous avons cru souhaitable de construire l'articulation<sup>4</sup> entre ces deux écrits de Lacan où le terme de lettre apparaît dans le titre. A partir de ces diverses versions du développement de la structure, nous donnerons d'autres indications bibliographiques dans notre commentaire, lequel vise à cerner l'invariance qui ressort de ces présentations successives.

<sup>4</sup> Essaim fascicule de résultats n° 1, J.-M. Vappereau, Point Hors Ligne et Topologie En Extension, 1985.



Nous commencerons par une version<sup>5</sup> moyenne, en terme de surface, de cette articulation signifiante, avant de pointer d'où nous prenons nos termes au travers des Écrits, ceux que nous avons cités et d'autres encore.

Il faut noter que le nom de cette pulsation principale à la topologie du sujet vient du Séminaire « La logique du fantasme », où-elle est définie comme involution signifiante, soit: « la copule qui unit l'identique avec le différent », bien peu leibnizienne sans doute. Dans la même leçon est commenté le passage du tore à la bande de Moebius qui est repris au milieu de « L'Étourdit », passage sur lequel bien des lecteurs s'interrogent encore, tant ils ne voient pas le lien qu'entretient, avec le reste, ce peu de topologie qui vient là maintenant. Ils auraient pu se faire la remarque de l'hétérogénéité simple, mais radicale, qu'il y a entre les surfaces orientables (la sphère, le tore) et les surfaces non-orientables (le plan projectif, la bouteille de Klein). Et de s'interroger sur le fait qu'il est question ici de la transformation des unes dans les autres. Ceci assure leur identité moyennant une coupure confirmant leur différence topologique.

Il faut ajouter, pour que l'effet de sujet se saisisse de cette topologie qui est la structure, la curiosité selon laquelle l'involution signifiante d'une part régit la rupture du signifiant ou le capitonnage de deux chaînes, et, d'autre part, se retrouve effectivement comme loi, au principe du ruissellement et du ravisement. Ceci afin de rendre compte du passage de la synchronie à la diachronie observable dans l'histoire ou dans le phénomène, le lieu de la conscience, d'où l'on ne sort pas. Nous pouvons, grâce à cela, préciser comment les énigmes temporelles et spatiales (angoisse, narcissisme) rencontrées dans la pratique de l'analyse se résolvent de façon fictive, par le recours à cet

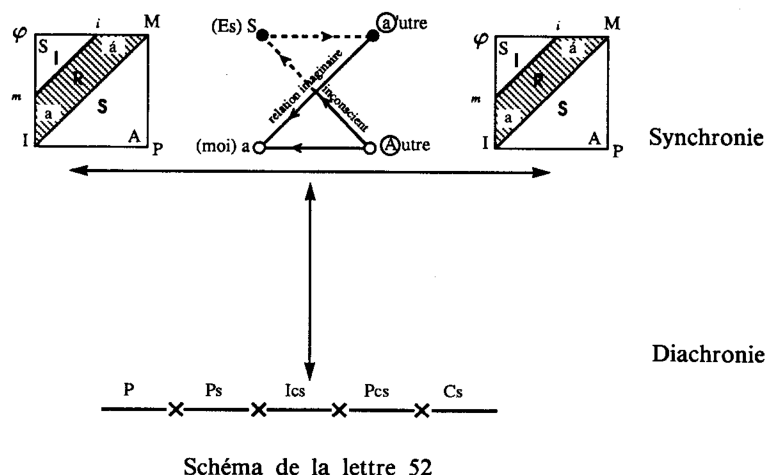
<sup>5</sup> Étoffe (Les surfaces topologiques intrinsèques), J.-M. Vappereau, fascicule de résultats n° 2, T.E.E., 1988.

autre lieu de la structure, ce lieu Autre, qui existe mais qui n'est pas, qui existe nécessairement mais qui, s'il se rencontrait, il ne faudrait pas que ce soit celui-là. En effet ce n'est pas lui, puisque, nulle part, il se trouve partout, mais jamais là.

Il est bien évident qu'il faut rentrer ici en une logique dont nous avons donné les premiers traits en termes de calcul des propositions<sup>6</sup>. Nous ne la développerons pas ici.

Nous pouvons donner des exemples en quantité de l'accomplissement régulier ou irrégulier de cette structure. Une rupture amoureuse et les lettres d'amour, un voyage sur la lune et le développement de l'informatique. Une perte et le déclenchement d'un délire ou la production d'une maladie somatique. Le début d'une analyse enfin et le ruissellement de la parole. Nous pourrions les multiplier, afin de proposer de les discuter dans chaque cas.

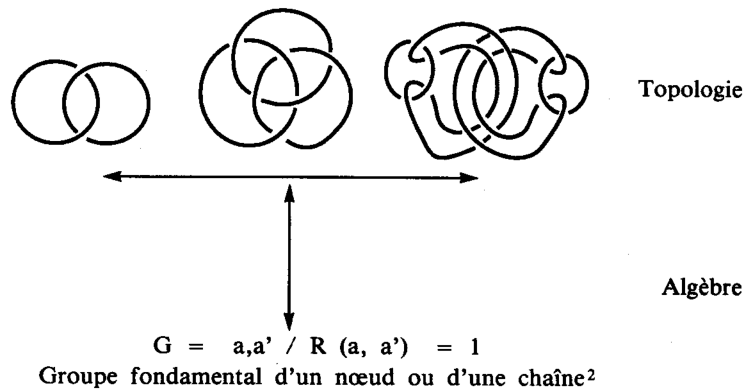
Proposons plutôt d'autres versions de cette dissolution freudienne. En termes de schémas, elle rend raison de la relation involutive qu'il y a entre le schéma R et le schéma L.



Nous entendons ainsi éclairer pour nous la remarque de Lacan selon laquelle l'hypothèse du signifiant se trouve chez Freud dans la lettre 52 à W. Fliess.

En termes de chaînes et de nœuds, nous en sommes dans nos propres travaux encore à écrire l'impossibilité d'écrire cette structure freudienne. Car c'est à tenter de l'écrire et à rencontrer à chaque fois l'échec que se livre la raison de cette impossibilité même. Ce qui donne pour l'instant le schéma suivant:

<sup>6</sup> « Thèses sur le ruisseau ardent » J.-M. Vappereau, Cahiers de lectures freudiennes n° 13.



### Groupe fondamental d'un nœud ou d'une chaîne<sup>7</sup>

Nous concluons à dire que la rupture du signifiant ne peut être attestée qu'après-coup, du fait de constater un ruissellement de lettres.

Lacan précise dans son Séminaire (R.S.I. 1973-74) que il y a quand même J. Derrida qui a intégré la lettre comme précipité de signifiant, au moment où il évoque une autre écriture, parlant, à propos du dessin de topologie des nœuds, que ce nœud « il faut le faire ». Il s'agit bien sûr d'une archi-écriture... parfaitement impossible dont la gageur reste de produire l'échec de l'avoir tentée, et d'accomplir ainsi sa chute. C'est autre chose que de se vouer aux causes perdues, lorsque nous en sommes à la perte de la cause.

Ainsi, en 1990, lorsque les membres de l'École de la Cause freudienne ont été accablés de quelques petites lettres qui prétendaient scier l'ouvert, personne n'y a vu que du feu, c'est qu'il y avait eu rupture de signifiant.

Que certains appellent ça « crise » ou « tumulte » montre bien où ils en sont dans leur relation à l'acte analytique.

Février 1991

*Texte publié dans*

## **LES DEMENTIS DU REEL**

### *faire témoin d'une fracture à l'école de la cause freudienne*

Cette ouvrage qui a été coordonné par Brigitte Lemérier, François Manenti et Solal Rabinovitch, constitue le n° 19 (nouvelle série) des Cahiers de lectures freudiennes

<sup>7</sup> Nœud, fascicule de résultats n° 3, à paraître.